

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

16 FÉVRIER 1949.

16 FEBRUARI 1949.

PROPOSITION DE LOI

instituant une Commission nationale d'Information
sur l'opportunité de la reprise des attributions royales
par S. M. Léopold III.

WETSVOORSTEL

tot instelling van een Nationale Commissie van Onder-
zoek naar de gepastheid van de wederuitoefening,
door Z. M. Leopold III, van zijn Koninklijke
bevoegdheden.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION SPECIALE (1)

PAR M. COLLARD.

VERSLAG

NAMENS DE BIJZONDERE COMMISSIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER COLLARD.

MESDAMES, MESSIEURS,

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

La Commission, sous la présidence de M. Philippart, a consacré trois séances à l'examen et à la discussion de la proposition. Au début de ses travaux, elle a d'abord entendu une brève déclaration de M. le Ministre de la Justice. Il a fait observer que, particulièrement, l'article premier, paragraphe 2, de la proposition devenait sans objet, étant donné que, conformément à la déclaration gouvernementale, il soumettait au Conseil des Ministres, un projet d'arrêté, tendant à créer une Commission chargée d'étudier les problèmes des rapports du Chef de l'Etat avec le Gouvernement et le Parlement, en temps de paix et en temps de guerre. Au surplus, et de façon générale, le Gouvernement exprimait le vœu de voir la Commission repousser la proposition.

Uw Commissie heeft, onder het voorzitterschap van de heer Philippart, drie vergaderingen besteed aan het onderzoek en de behandeling van het voorstel. Bij 't begin van haar werkzaamheden, heeft zij eerst een korte verklaring gehoord van de heer Minister van Justitie. Hij maakte er de leden opmerkzaam op dat vooral artikel 1, paragraaf 2, van het voorstel overbodig werd, vermits hij, in overeenstemming met de regeringsverklaring, aan de Ministerraad een ontwerp van besluit had voorgelegd tot oprichting van een Commissie belast met de bestudering van de vraagstukken betreffende de betrekkingen van het Staatshoofd met de Regering en het Parlement in vredes- en in oorlogstijd. Bovendien, gaf de Regering de wens te kennen, dat de Commissie het voorstel zou verwerpen.

(1) Composition de la Commission : MM. Philippart, président; Bohy, Bracops, Carton de Wiart, Collard, Demany, M^{me} De Riemaecker-Legot, MM. Devèze, De Vleeschauwer, du Bus de Warnaffe, Fayat, (secrétaire), Harmel, Héger, Hoyaux, Lahaut, Lefèvre, Lefèvre (Théodore), Marck, Mundeleer, Oblin, Philippart, Spinoy, Tielemans, Van Eynde.

Voir :

675 (1947-1948) : Proposition de loi.

(1) Samenstelling van de Commissie : de heren Philippart, voorzitter; Bohy, Bracops, Carton de Wiart, Collard, Demany, Mevr. De Riemaecker-Legot, de heren Devèze, De Vleeschauwer, du Bus de Warnaffe, Fayat (secretaris), Harmel, Héger, Hoyaux, Lahaut, Lefèvre, Lefèvre (Théodore), Marck, Mundeleer, Oblin, Philippart, Spinoy, Tielemans, Van Eynde.

Zie :

675 (1947-1948) : Wetsvoorstel.

M. le Ministre de la Justice s'étant alors retiré, la Commission, au cours de la première séance, a entendu l'exposé de M. Devèze, auteur principal de la proposition. Les deux autres séances ont été consacrées à la discussion.

Dans un souci de clarté et de méthode, votre rapporteur, chargé de résumer les débats, a groupé les arguments en trois chapitres, prenant comme base le Mémoire déposé par M. Devèze, que son auteur a d'ailleurs rendu public.

1. — Constitutionnalité de la Régence et de la loi du 19 juillet 1945.

La formule officielle selon laquelle le Roi se trouve dans l'impossibilité de régner « du fait de l'ennemi » est actuellement contraire à la réalité. Elle permet à certains de contester la nécessité et la légitimité de la Régence. L'argumentation de M. Devèze tend à démontrer que pareille contestation est insoutenable.

Le 20 septembre 1944, les Chambres sont réunies conformément à l'article 82 de la Constitution. Le Roi est, à cette époque, prisonnier en Allemagne. Les Chambres décrètent la Régence.

La loi du 20 octobre 1944 dispose que la sanction et la promulgation des lois se feront selon la formule ci-dessus rappelée, restée inchangée à ce jour.

Le 7 mai 1945, le Roi est libéré par les armées alliées. Le « fait de l'ennemi » a cessé. Le Roi reprend l'intégralité de ses attributions. Que fait-il ? Nous n'avons pas à émettre ici une appréciation d'ordre personnel sur les considérations qui, à ce moment et plus tard, ont déterminé les décisions du Roi. Nous ne devons retenir que ces décisions elles-mêmes.

Le 12 mai 1945, le Roi écrit au Régent : « ... mon état de santé ne me permet pas de rentrer immédiatement en Belgique. »

La prolongation du séjour, en territoire étranger mais non plus « ennemi », du Roi désormais libre, n'était pas une cause d'impossibilité de régner. Toutefois, la pensée du Roi est très clairement exprimée dans la phrase où il prie le Régent « de bien vouloir, jusqu'à son rétablissement, continuer la mission qu'il a assumée ».

La Régence va continuer, cette fois, de par la propre volonté du Roi, qui se déclare lui-même dans l'impossibilité momentanée de régner à cause d'un état d'incapacité physique.

Jusqu'ici, aucun désaccord n'apparaît entre les membres de la Commission. C'est à propos des événements de juillet 1945 que la controverse va naître.

Le 14 juillet 1945, le Roi écrit à nouveau au Régent. Bien qu'il annonce le rétablissement de sa santé, il le prie,

Nadat de heer Minister van Justitie zich had teruggetrokken, heeft de Commissie, in haar eerste vergadering, de uiteenzetting gehoord van de heer Devèze, hoofddiener van het voorstel. Op de twee overige vergaderingen werd het voorstel besproken.

Ten einde klaar en methodisch te werk te gaan, heeft uw verslaggever die de besprekingen zo klaar mogelijk moest samenvatten, de argumenten ingedeeld in drie hoofdstukken, daarbij als grondslag nemend de door de heer Devèze ingediende Memorie, die deze overigens openbaar heeft gemaakt.

1. — Grondwettelijkheid van het Regentschap en van de wet van 19 Juli 1945.

De officiële formule volgens welke de Koning zich in de onmogelijkheid bevindt te regeren « door toedoen van de vijand » is thans in strijd met de werkelijkheid. Zij maakt het sommigen mogelijk de noodzakelijkheid en de wettelijkheid van het Regentschap te betwisten. Het betoog van de heer Devèze strekt er toe te bewijzen, dat dergelijke betwisting onverdedigbaar is.

Ou 20 September 1944, komen de Kamers bijeen overeenkomstig artikel 82 der Grondwet. Op dat ogenblik is de Koning gevangene in Duitsland. De Kamers kondigen het Regentschap af.

De wet van 20 October 1944 bepaalt dat de bekrachtiging en de bekendmaking van de wetten zal geschieden volgens de hiervoren vermelde formule, die tot op heden onveranderd is gebleven.

Op 7 Mei 1945, wordt de Koning door de geallieerde legers bevrijd. De uitdrukking « door toedoen van de vijand » heeft geen zin meer. De Koning herneemt volledig zijn bevoegdheden. Wat doet hij ? Het is hier niet onze taak een persoonlijk oordeel te vellen over de overwegingen die, op dat ogenblik en later, de beslissingen van de Koning hebben beïnvloed. Wij moeten die beslissingen alleen op zichzelf nemen.

Op 12 Mei 1945, schrijft de Koning aan de Regent : « ... mijn gezondheidstoestand maakt het mij niet mogelijk onmiddellijk naar België terug te keren ».

De verlenging van het verblijf, op vreemd maar niet meer op « vijandelijk » grondgebied, van de Koning die voortaan vrij is, was geen oorzaak van onmogelijkheid om te regeren. De gedachte van de Koning wordt evenwel zeer duidelijk uitgedrukt in de volzin waarbij hij de Regent vraagt « de zending die hij op zich heeft genomen, te willen voortzetten tot zijn herstel ».

Nu gaat het Regentschap voort door de eigen wil van de Koning, die zelf verklaart zich in de tijdelijke onmogelijkheid te bevinden om te regeren, wegens zijn toestand van lichamelijke onbekwaamheid.

Tot hier toe zijn de leden van de Commissie het nog volkomen eens. Het is nopens de gebeurtenissen van Juli 1945, dat de betwistingen zullen ontstaan.

Op 14 Juli 1945, schrijft de Koning opnieuw aan de Regent. Hoewel hij hem kennis geeft van het herstel van zijn

une fois de plus, de continuer la Régence. L'importance de ce document nous impose, croyons-nous, d'en reproduire intégralement le texte.

« Lorsque, écrit le Roi, ma santé affaiblie par une
» longue captivité, se fût suffisamment rétablie, je fis
» part au Premier Ministre de mon intention de reprendre
» l'exercice de mes attributions constitutionnelles. Défé-
» rant au vœu du Gouvernement, qui désirait que je con-
» stitue un Ministère avant de rentrer au pays, j'entrepris
» les consultations d'usage. Après avoir reçu MM. les
» Présidents de la Chambre et du Sénat, auxquels j'ex-
» primais ma volonté de reprendre une collaboration
» étroite avec le Parlement, je pris conseil auprès de très
» nombreuses personnalités appartenant à tous les partis
» et à tous les milieux. Je me rendis compte bientôt de
» ce qu'il ne m'était plus possible de former un Gouver-
» nement disposant d'une majorité parlementaire.

» Il n'entre pas dans mes intentions de m'imposer à
» mon pays. Depuis le début de mon règne, je n'ai eu
» d'autre souci que celui du bien public. Ma personne ne
» compte pas — et si j'avais la conviction que mon abdi-
» cation répondît à la volonté nationale, je n'hésiterais pas
» un instant à y souscrire.

» Mais, tandis que se manifestait contre moi cette oppo-
» sition parlementaire, des renseignements concordants
» m'apprirent qu'une majorité importante existait dans le
» pays pour réclamer mon retour. Pouvais-je, dans ces
» conditions, me soustraire, en abdiquant, aux devoirs que
» m'impose le serment que j'ai prêté en montant sur le
» Trône ?

» Souverain d'une Monarchie constitutionnelle, il ne
» m'appartient pas de mettre en péril la stabilité des insti-
» tutions que j'ai juré de respecter. Dans la crise que tra-
» verse le pays, j'ai donc résolu de me conformer en tous
» points aux principes qui sont à la base de nos institu-
» tions.

» La Constitution proclame que tous les pouvoirs éma-
» nent de la Nation. Elle veut que le Parlement, qui in-
» carne légalement la souveraineté nationale, soit réélu
» tous les quatre ans.

» Le déséquilibre que les circonstances ont établi entre
» le Parlement et la Nation, ne me permet pas en ce mo-
» ment de discerner la volonté du pays.

» J'attendrai donc pour me prononcer définitivement,
» que des élections régulières aient rétabli l'harmonie qui
» doit exister entre la composition des Chambres et l'atti-
» tude politique des citoyens qu'elle représente. Je suis
» décidé à m'incliner devant la manifestation de la Sou-
» veraineté nationale exprimée dans la forme prévue par
» nos institutions. Mais je tiens à l'affirmer solennellement :
» seule la volonté nationale pourrait m'amener à déposer
» la haute charge de Roi des Belges, dont la Nation m'a
» revêtu. J'ai conscience de l'avoir exercée sans défaut
» lance avec l'unique souci du salut de mon Peuple dont

gezondheid, vraagt hij hem, andermaal, het Regentschap voort te zetten. Wegens de belangrijkheid van dit stuk achten wij ons verplicht de tekst er van volledig weer te geven.

« Toen mijn gezondheid, zo schrijft de Koning, die door
» een langdurige gevangenschap was verzwakt, voldoende
» was hersteld, heb ik de Eerste-Minister kennis gegeven
» van mijn inzicht de uitoefening van mijn grondwettelijke
» bevoegdheden te hervatten. Ter voldoening aan de wens
» van de Regering die erop gesteld was dat ik, vooraleer
» in het land terug te keren, een ministerie zou samenstel-
» len, begon ik de gebruikelijke raadplegingen. Na de
» heren voorzitters van Kamer en Senaat te hebben ont-
» boden, aan wie ik het verlangen te kennen gaf, een innige
» samenwerking met het Parlement te hervatten, heb ik
» de raad ingewonnen van talrijke tot alle partijen en alle
» kringen behorende persoonlijkheden. Weldra zag ik in
» dat het niet mogelijk was een Regering te vormen die
» over een meerderheid in het Parlement zou beschikken.

» Het lag geen ogenblik in mijn bedoeling mij aan
» mijn land op te dringen. Van af het begin van mijn
» troonbestijging heb ik mij enkel en alleen om het alge-
» meen belang bekommerd. Mijn persoon telt niet, en zo
» ik er van overtuigd was dat mijn troonsafstand aan
» 's lands wil beantwoordt, zou ik geen ogenblik aarzelen
» er vrede mee te nemen.

» Maar, terwijl dat parlementair verzet tegen mij tot
» uiting kwam, vernam ik uit eensluidende inlichtingen
» dat in het land een belangrijke meerderheid bestond om
» mijn terugkeer te eisen. Kon ik, in die omstandigheden,
» door af te treden, mij onttrekken aan de verplichtingen
» die mij zijn opgelegd door de eed die ik bij mijn troons-
» beklimming heb afgelegd ?

» Als vorst van een grondwettelijk koninkrijk, past het
» niet dat ik de stabiliteit in gevaar zou brengen van de
» instellingen die ik gezworen heb te eerbiedigen. In de
» crisis die het land doormaakt heb ik dus besloten mij in
» alle opzichten te gedragen naar de beginselen die onze
» Grondwet ten grondslag van onze instellingen heeft ge-
» legd.

» De Grondwet bepaalt dat al de machten uitgaan van
» de Natie. Zij wil dat het Parlement, dat de nationale
» soevereiniteit wettelijk belichaamt, om de vier jaar her-
» kozen wordt.

» Het gebrek aan evenwicht door de omstandigheden
» tussen het Parlement en de Natie tot stand gebracht
» maakt het mij niet mogelijk op dit ogenblik uit te
» maken welke de wil van het land is.

» Om mij beslist uit te spreken, zal ik dus wachten tot
» regelmatige verkiezingen de harmonie zullen hersteld
» hebben welke dient te bestaan tussen de politieke over-
» tuiging van de Staatsburgers en de samenstelling van de
» Kamers die hen vertegenwoordigen. Ik ben besloten
» mij neer te leggen bij de uitdrukking van 's lands sou-
» vereiniteit, veropenbaard in de vormen welke onze in-
» stellingen voorzien, doch ik hecht er aan plechtig te ver-
» klaren dat alleen 's lands wil mij er zou kunnen toe
» brengen af te zien van de verheven opdracht als Koning
» der Belgen, mij door de natie verleend. Ik ben er mij

» je suis fier d'avoir voulu partager le sort dans les bons
» comme dans les mauvais jours.

» J'avais espéré que me serait donnée l'immense joie
» de me retrouver libre dans la Belgique libérée par les
» forces héroïques de la Résistance et par les glorieuses
» armées de nos Grands Alliés. Les circonstances en ont
» décidé autrement. Dans une pensée d'apaisement, je
» renonce à rentrer au pays avant qu'une consultation na-
» tionale ait pu avoir lieu. Je demande à tous ceux qui
» m'ont conservé leur confiance, et qui attendent mon
» retour, de s'incliner devant ma décision et de s'unir
» autour du Régent pour le grand bien du Pays et de la
» Dynastie ».

» Je m'incline devant la mémoire de mes compatriotes
» qui ont fait le sacrifice de leur vie pour que la Patrie
» ne meure pas, devant l'héroïsme de tous ceux qui ont
» souffert des odieuses persécutions de l'ennemi. Puisse
» l'exemple de leur courage et de leur abnégation con-
» tribuer à cimenter l'union de tous les Belges plus que
» jamais nécessaire.

» J'adjure mes compatriotes de ne pas oublier que c'est
» leur commune volonté de rester des hommes libres qui
» a réuni en une même nation, les Wallons et les Fla-
» mands. Seule leur indéfectible unité leur permettra de
» sauver les libertés démocratiques qui, depuis plus d'un
» siècle, ont fait la fierté de notre peuple et l'ont mis à
» même de traverser les crises les plus graves sans avoir
» connus ni révolutions politiques, ni révolutions sociales.
» Pour moi, je n'ai d'autre ambition que de continuer la
» tradition déjà plus que séculaire de la dynastie en restant
» le premier serviteur du pays.

» Je te prie de bien vouloir communiquer ma lettre au
» Gouvernement ainsi qu'aux Présidents de la Chambre
» des Représentants et du Sénat. Je te remercie du dévoue-
» ment dont tu as bien voulu faire preuve dans l'écrasante
» et noble tâche que tu as assumée, et je demande à la
» Providence que tous les Belges trouvent, dans la con-
» corde et le respect de leurs convictions mutuelles, les
» forces qui leur sont nécessaires pour rendre à la patrie
» meurtrie son prestige et sa prospérité.

» Ton frère affectionné,

» LEOPOLD.

» Sankt-Wolfgang, le 14 juillet 1945. »

Dégageant la décision du Roi des motifs qui l'ont déter-
minée, nous devons constater que cette décision est, cette
fois encore, clairement exprimée.

» van bewust deze opdracht zonder zwakheid vervuld te
» hebben, uitsluitend bezorgd om het heil van mijn volk,
» waarvan ik trots ben het lot in de goede zoals in de
» slechts dagen te hebben kunnen delen.

» Ik had gehoopt dat mij de onmetelijke vreugde zou zijn
» gegeven mij weer vrij te bevinden in een België bevrijd
» door de krachten die de Weerstand vertegenwoordigen
» en door de roemrijke legers van onze Grote Bondgenoten.
» De omstandigheden hebben er anders over beslist. On-
» de geesten tot bedaring te laten komen, heb ik er van
» afgezien naar het land terug te keren vooraleer het land
» geraadpleegd is kunnen worden. Ik vraag aan al dege-
» nen die mij hun vertrouwen blijven schenken en die op
» mijn terugkeer wachten, zich neer te leggen bij mijn
» besluit en zich om de Regent te scharen, tot het grootste
» welzijn van het Land en van de Dynastie ».

» Ik buig neer voor de nagedachtenis van de landgeno-
» ten die hun leven hebben opgeofferd opdat het vader-
» land niet ten onder zou gaan, voor de heldenmoed van
» al degenen die geleden hebben onder de afgrijselijke
» vervolgingen van de vijand. Moge het voorbeeld van
» hun moed en van hun zelfverloochening bijdragen tot
» het verstevigen van de eendracht onder alle Belgen, die
» meer dan ooit noodzakelijk is.

» Ik bezweer mijn landgenoten niet te vergeten dat het
» hun gemeenschappelijke wil is vrije mannen te blijven,
» die in eenzelfde natie, Vlamingen en Walen, heeft ver-
» enigd. Alleen hun onverbreekbare eendracht zal hun
» toelaten de democratische vrijheden te redden die, se-
» dert meer dan één eeuw, de trots waren van ons volk en
» het in de mogelijkheid hebben gesteld de zwaarste cri-
» sissen door te maken, zonder politieke of sociale revolu-
» ties gekend te hebben. Wat mij betreft, ik heb geen
» ander verlangen dan de reeds meer dan één eeuw oude
» traditie van de dynastie voort te zetten, door te blijven
» de eerste dienaar van het land.

» Ik verzoek U mijn brief te willen mededelen aan de
» Regering evenals aan de voorzitters van Kamer en Se-
» naat. Ik dank u om de toewijding waarvan gij blijk hebt
» gegeven bij de zware en edele taak die Gij op u geno-
» men hebt, en ik vraag aan de Voorzienigheid dat al de
» Belgen, in de eendracht en in de eerbied van hun weder-
» zijds overtuigingen, de kracht zouden vinden welke zij
» nodig hebben om aan het gemartelde land zijn aanzien
» en zijn voorspoed terug te schenken.

» Uw liefhebbende Broeder,

» LEOPOLD.

» Sankt-Wolfgang, 14 Juli 1945 ».

Wanneer wij de beslissing van de Koning losmaken van
de redenen waardoor zij werd ingegeven, moeten wij vast-
stellen dat deze beslissing eens te meer duidelijk werd uit-
gedrukt.

En annonçant que, son incapacité physique ayant cessé, il avait eu l'intention de reprendre l'exercice de ses attributions constitutionnelles, le Roi reconnaissait que, jusque là, la Régence avait été indispensable autant que régulière ce qui, nous l'avons déjà souligné, ne semble pas en discussion.

La conclusion de sa lettre est tout aussi formelle. Il renonce, temporairement, à rentrer au pays. Il demande à tous ceux qui lui ont conservé leur confiance « de s'unir autour du Régent ». La Régence continuera donc, selon le vœu même du Roi, qui, à aucun moment, ne met en doute ni sa nécessité ni sa légitimité.

..

Pourtant, c'est ici que des objections ont été exprimées. On a fait observer, notamment, que la lettre du Roi n'avait que le caractère d'une missive personnelle à son Frère, et ne pouvait, par conséquent, avoir d'effet, au sens de l'article 64 de la Constitution. A quoi il a été répondu que cette disposition vise les actes du Roi dans l'exercice de ses attributions, ce qui n'est pas le cas en l'occurrence et que la même objection pourrait être opposée à la lettre du 12 mai 1945, dont les effets ne paraissent pas remis en cause.

En réalité, la controverse porte surtout et essentiellement sur la nature même des circonstances qui ont déterminé la décision royale. Répétons que nous n'avons ici à examiner ces circonstances que sous leur aspect juridique.

Sera-t-il permis à votre rapporteur d'indiquer combien sa tâche est délicate dans cette partie du rapport qu'il lui est pourtant impossible de ne pas aborder ?

Selon un usage parlementaire qu'il tient à respecter, le rapporteur, après avoir résumé les débats qui se sont déroulés en Commission, doit exposer objectivement le point de vue de la majorité, et aussi celui de la minorité.

Or, si comme on va le voir, un débat s'est noué, au sein de la Commission, sur la constitutionnalité de la Régence depuis juillet 1945 et, plus particulièrement, sur le caractère de la loi du 19 juillet 1945, aucun vote n'a été émis. Ce qui se conçoit parfaitement. Ces questions, si considérables soient-elles, n'étaient qu'incidentes et ne faisaient pas l'objet même de la proposition que la Commission avait à adopter ou à rejeter.

On ne peut donc écrire, en s'appuyant sur les chiffres d'un scrutin, qu'il y a eu, au sein de la Commission, majorité pour une thèse ou pour l'autre.

Sous ces réserves, votre rapporteur doit maintenant rendre compte de ce débat important.

..

Pour la clarté de l'examen, nous devons d'abord sou-

Toen de Koning te kennen gaf, dat het, nadat zijn lichamelijke onbekwaamheid opgehouden had te bestaan, zijn inzicht was geweest de uitoefening van zijn grondwettelijke bevoegdheden te hervatten, erkende hij dat het Regentschap tot dan toe even onontbeerlijk als regelmatig was geweest, wat niet schijnt betwist te worden, zoals wij reeds hebben onderstreept.

Het slot van zijn brief is niet minder uitdrukkelijk. Hij ziet er voorlopig van af in het land terug te keren. Hij vraagt, dat al degenen die verder hun vertrouwen in hem blijven stellen, zich « om de Regent zouden scharen ». Het Regentschap zal dus worden voortgezet, volgens de wens van de Koning zelf, die geen enkel ogenblik de noodzakelijkheid of de wettelijkheid er van betwijfelt.

..

Het is echter op dit punt dat bezwaren worden geuit. Men liet onder meer opmerken, dat de brief van de Koning slechts als een persoonlijk schrijven van de Koning aan zijn broeder mocht beschouwd worden, en dat het dan ook geen uitwerking kon hebben, in de zin van artikel 64 der Grondwet. Waarop werd geantwoord, dat deze bepaling betrekking heeft op de handelingen van de Koning in de uitoefening van zijn bevoegdheden, wat hier het geval niet is, en dat hetzelfde bezwaar tegen de brief van 12 Mei 1945 zou kunnen worden ingeroepen, waarvan de gevolgen niet in twijfel schijnen te worden getrokken.

De betwisting gaat vooral en hoofdzakelijk over de aard zelf van de omstandigheden, die tot de beslissing van de Koning aanleiding hebben gegeven. Wij herhalen, dat wij hier deze omstandigheden slechts van juridisch standpunt uit dienen te onderzoeken.

Mag uw verslaggever er u op wijzen, hoe kies zijn taak is in dit gedeelte van het verslag, dat hij nochtans niet onverlet kan laten.

Volgens een parlementair gebruik dat hij wil eerbiedigen, moet de verslaggever, nadat hij de behandeling in de Commissie heeft samengevat, het standpunt van de meerderheid en ook dit van de minderheid objectief uiteenzetten.

Welnu, indien, zoals blijken zal, in de Commissie een bespreking is ontstaan over de grondwettelijkheid van het Regentschap sedert Juli 1945 en, meer bepaaldelijk, over het karakter van de wet van 19 Juli 1945, werd geen stemming uitgebracht. Dit valt gemakkelijk te begrijpen. Deze kwesties, hoe belangrijk ook, waren slechts bijkomstigheden en maakten het eigenlijk voorwerp niet uit van het voorstel, dat de Commissie diende aan te nemen of te verwerpen.

Men mag dus niet op grond van de cijfers van een stemming beweren, dat er in de Commissie een meerderheid was voor deze of gene stelling.

Onder dit voorbehoud moet uw verslaggever thans verslag uitbrengen over die belangrijke bespreking.

..

Voor de duidelijkheid van de uiteenzetting moeten wij

ligner la conclusion tirée, par M. Devèze, de l'analyse de la lettre du Roi.

Empruntons lui ses propres termes, pour ne point trahir sa pensée : « Le Roi, écrit-il, substitue à la seconde cause d'impossibilité de régner, une cause nouvelle d'ordre exclusivement politique : « l'impossibilité de constituer un Gouvernement disposant d'une majorité parlementaire » — d'où la conséquence que « souverain constitutionnel », il estime qu'il ne lui appartient pas « de mettre en péril la stabilité des institutions qu'il a juré de respecter ».

La constitutionnalité même de la décision royale a d'abord été mise en cause.

Le Roi libéré de l'ennemi, et redevenu physiquement capable de reprendre l'exercice de ses attributions, pouvait-il renoncer temporairement à celles-ci et prolonger une fois de plus la Régence ?

La réponse, évidemment, doit être négative, si l'on admet que la Constitution ne peut avoir prévu, dans son article 82, d'autre cause à « l'impossibilité de régner » que la captivité ou l'incapacité physique. Mais si l'on estime, avec raison, semble-t-il, que pareille interprétation restrictive est difficile à soutenir, il reste à examiner si la cause « politique » invoquée par le Roi, et *telle qu'il l'a définie lui-même* dans sa lettre, est ou n'est pas contraire à la Constitution.

Le Roi nomme et révoque les Ministres. Il a le droit de dissoudre les Chambres. La Constitution lui indiquait donc clairement ce qui, selon certains, était la seule attitude possible. A quoi il est répondu que le texte des articles de notre charte fondamentale ne peut être séparé de la Coutume qui tient, dans notre Droit Public, une part si considérable.

Comme le fait observer très justement M. Devèze, invoquant notamment l'autorité de MM. Dor et Braas, notre régime de Monarchie constitutionnelle et parlementaire implique l'accord d'opinion politique entre les Ministres nommés par le Roi et la majorité des Chambres. C'est, comme le soulignent ces auteurs, un régime *coutumier*. Il est dans l'esprit de la Constitution, s'il n'est pas dans le texte.

La lettre royale du 14 juillet 1945 serait donc dans cette vérité constitutionnelle.

Dans un autre ordre d'idées il n'est pas sans intérêt de remarquer, ainsi que l'a fait un membre de la Commission, que sauf pour la dévolution normale du Trône qui se fait automatiquement par la voie de l'hérédité, toute décision qui appelle l'occupation du Trône doit être prise par les Chambres législatives. C'est un acte du Congrès National, incorporé à la Constitution (art. 60) qui a décidé de la première attribution de la Couronne. Les articles 61 et 62 requièrent l'assentiment des Chambres lorsque le Roi, à défaut de descendance masculine, veut nommer son successeur, ou lorsqu'il veut devenir Chef d'un autre Etat.

vooreerst de gevolgtrekking onderlijnen, die de heer Devèze uit de ontleding van de brief van de Koning maakt.

Om zijn gedachte niet verkeerd weer te geven, halen wij zijn eigen woorden aan : « De Koning, zo schrijft hij, stelt in de plaats van de tweede oorzaak van de onmogelijkheid om te regeren, een nieuwe oorzaak, die van uitsluitend politieke aard is, namelijk « de onmogelijkheid, om een Regering te vormen, die over een parlementaire meerderheid zou beschikken » — waaruit hij het besluit meent te kunnen afleiden, dat het hem al « grondwettelijk vorst » niet toekomt « de stabiliteit van de instellingen, die hij gezworen heeft te eerbiedigen, in het gedrang te brengen ».

De grondwettelijkheid zelf van 's Konings beslissing werd eerst in twijfel getrokken.

Mocht de Koning, toen hij uit de handen van de vijand verlost werd en opnieuw lichamelijk bekwaam was om de uitoefening van zijn bevoegdheden te hervatten, tijdelijk daarvan afzien en het Regentschap eens te meer verlaten ?

Het antwoord op die vraag moet natuurlijk ontkennend luiden, indien men aanneemt dat de Grondwet, in artikel 82, geen andere oorzaak van de « onmogelijkheid te regeren » heeft kunnen voorzien dan de gevangenschap of de lichamelijke onbekwaamheid. Indien men echter — vermoedelijk terecht — meent dat een dergelijke beperkende verklaring moeilijk kan worden staande gehouden, valt er nog na te gaan of de door de Koning ingeroepen « politieke » oorzaak, zoals hij ze zelf in zijn brief heeft bepaald, al dan niet in strijd is met de Grondwet.

De Koning benoemt en zet de Ministers af. Hij heeft het recht de Kamers te ontbinden. De Grondwet wees hem dus duidelijk aan wat volgens sommigen de enig mogelijke houding was. Daarop wordt geantwoord dat de tekst van de artikelen van onze Grondwet niet mag worden gescheiden van de Gewoonte, die in ons Publiekrecht zo'n belangrijke plaats inneemt.

Zoals de heer Devèze zeer terecht opmerkt, wanneer hij zich o.m. beroept op de getuigenis van de heren Dor en Braas, sluit ons Staatsbestel van grondwettelijke en parlementaire monarchie een politiek meningsakkoord in tussen de door de Koning benoemde Ministers en de meerderheid van de Kamers. Het is, zoals die auteurs er op wijzen, een *gewoonterechtelyk* stelsel. Dat ligt in de geest van de Grondwet, alhoewel het niet uit de tekst voortvloeit.

's Konings schrijven van 14 Juli 1945 zou dus met die grondwettelijke waarheid overeenstemmen.

Anderzijds, is het, in een ander verband, niet van belang ontbloot op te merken, zoals door een lid van de Commissie werd gedaan, dat iedere beslissing betreffende de devolutie van de Troon, behalve voor de normale toewijzing er van die automatisch, langs erfelijke weg, geschiedt, moet worden genomen door de Wetgevende Kamers. Het is door een akte van het Nationaal Congres die in de Grondwet werd opgenomen (art. 60), dat over de eerste toekenning van de Kroon werd beslist. Door de artikelen 61 en 62 wordt de toestemming van de Kamers vereist wanneer de Koning, bij ontstentenis van mannelijke

Ce sont encore les Chambres qui pourvoient à la tutelle et à la Régence (art. 81, 82 et 85).

La lettre du Roi semble bien être dans la ligne générale de ce système.

*
**

Une autre objection a été présentée, qui se rapporte, non à la décision royale, mais aux circonstances qui l'auraient déterminée et qui constituent, selon certains membres de la Commission, un fait capital.

Ce fait est que, le 16 juin 1945, la majorité du Gouvernement, lorsque le Roi a manifesté son intention de rentrer au pays, l'aurait empêché de reprendre ses prérogatives en déclarant que, dans cette hypothèse, elle ne maintiendrait pas l'ordre.

En se soustrayant au devoir qu'a tout Gouvernement d'assurer la police administrative générale, la majorité du Gouvernement aurait pratiqué une politique de « coup de force », d'aucuns diraient de « coup d'Etat ».

La Constitution ne permet à aucun pouvoir de faire obstacle aux principes énoncés aux articles 60 et 70 de la Constitution : la monarchie héréditaire et la définitive investiture royale par le fait de la prestation de serment.

En proclamant qu'elle refusait de maintenir l'ordre en cas de retour du Roi, la majorité du Gouvernement aurait fait échec au Roi, inconstitutionnellement.

A ce soutènement il a été opposé :

1° Que le Gouvernement, unanime, avait remis sa démission collective au Régent.

2° Qu'il avait lui-même insisté pour que le Roi constituât un Gouvernement avant de rentrer en Belgique, afin que ce Gouvernement puisse, précisément, assumer la responsabilité des actes du Roi.

3° Que le Roi y renonça pour la raison, clairement exprimée par lui, qu'il entendait ne constituer qu'un Gouvernement disposant d'une majorité parlementaire, ce qui était impossible.

4° Que c'est donc cette impossibilité seule qui a déterminé la décision du Roi.

*
**

Le 19 juillet 1945 (et non le 18 comme l'écrit M. Devèze dans son Mémoire) fut votée la loi tendant à pourvoir à l'exécution de l'article 82 de la Constitution. Elle dispose, on le sait, que le Roi ne reprend l'exercice de ses pouvoirs constitutionnels qu'après une délibération des Chambres réunies constatant que l'impossibilité de régner a pris fin.

Les Ministres ayant seuls pouvoir de constater l'impossibilité de régner, convenait-il de leur confier, plutôt qu'aux

nakomelingen, zijn opvolger wil benoemen of wanneer hij Hoofd van een andere Staat wil worden.

Het zijn weer de Kamers die in de voogdij en in het Regenschap (art. 81, 82 en 85) voorzien.

De brief van de Koning schijnt wel in de algemene lijn van dat stelsel te liggen.

*
**

Er werd een andere opwerping gemaakt, die verband houdt, niet met 's Konings beslissing, maar met de omstandigheden die daartoe aanleiding zouden hebben gegeven en die, volgens zekere leden van de Commissie, een feit van overwegend belang uitmaken.

Dit feit bestaat er in dat, op 16 Juni 1945, de meerderheid van de Regering, toen de Koning blijk heeft gegeven van zijn inzicht in het land terug te keren, hem zou belet hebben zijn voorrechten te hervatten, toen zij verklaarde, dat zij in dat geval de orde niet zou handhaven.

Door zich aan de plicht te onttrekken, die aan iedere Regering toekomt om de algemene bestuurspolitie te verzekeren, zou de meerderheid van de Regering een « machtsgreeppolitiek » hebben gevoerd, wat anderen een « Staatsgreep » zouden noemen.

De Grondwet laat aan geen macht toe de in artikelen 60 en 70 van de Grondwet vermelde beginselen : de erfrechtelijke monarchie en de definitieve koninklijke investituur door de eedaflegging, te hinderen.

Door te kennen te geven, dat zij weigerde de orde te handhaven in geval van terugkeer van de Koning, zou de meerderheid van de Regering de Koning ongrondwettelijk hebben gedwarsboomd.

Tegen die bewering werd opgeworpen :

1° dat de Regering eenparig haar gezamenlijk ontslag bij de Regent had ingediend.

2° Dat zijzelf aangedrongen heeft opdat de Koning een Regering zou samenstellen, vóór zijn terugkeer in België, juist om die Regering in staat te stellen om de verantwoordelijkheid van de handelingen van de Koning op zich te nemen.

3° Dat de Koning daarvan heeft afgezien om de reden, die hij duidelijk te kennen gaf, dat hij slechts een Regering wilde vormen, die over een parlementaire meerderheid zou beschikken, wat onmogelijk was.

4° Dat alleen dus deze onmogelijkheid tot de beslissing van de Koning aanleiding heeft gegeven.

*
**

Op 19 Juli 1945 (en niet op 18, zoals de heer Devèze schrijft in zijn Memorie), werd de wet aangenomen strekkende tot de tenuitvoerlegging van artikel 82 der Grondwet. Zoals men weet, bepaalt zij, dat de Koning de uitoefening van zijn grondwettelijke machten hervat slechts na een beraadslaging van de verenigde Kamers vaststellend, dat de onmogelijkheid te regeren een einde heeft genomen.

Paste het, vermits alleen de Ministers bevoegd zijn om de onmogelijkheid te regeren vast te stellen, hun veeleer

Chambres, la tâche de constater que cette impossibilité a pris fin ?

La controverse a été tranchée par la loi, et il paraît assez vain de l'ouvrir à nouveau, aussi longtemps qu'il n'est pas proposé de modifier la loi.

Bornons-nous donc à nous demander si le législateur a violé la Constitution. Votre rapporteur doit constater que la constitutionnalité de la loi du 19 juillet 1945 n'a pas été mise en cause au sein de la Commission.

Un membre a toutefois fait remarquer que l'article 63 de la Constitution a été gravement violé lorsque le Gouvernement, en développant une série de reproches contre le Roi, à la Chambre, le 20 juillet 1945, a mis en cause la personne même du Chef de l'Etat.

II. — Objections d'ordre constitutionnel et légal à la proposition.

Puisqu'il appartient exclusivement aux Chambres de statuer sur la fin de la Régence, « le Parlement a le droit et même le devoir de prescrire toute mesure d'information qu'il jugera de nature à préparer sa décision ». C'est en ces termes que M. Devèze justifie sa proposition.

Des objections d'ordre légal et constitutionnel ont été opposées par divers membres.

La mission donnée à la Commission Nationale (art. 1^{er} de la proposition) serait de donner son avis motivé sur « l'opportunité » de la reprise, par le Roi, de ses attributions.

Or, les Chambres, en vertu de la loi du 19 juillet 1945, n'ont pas ce pouvoir, mais seulement celui de constater que « l'impossibilité » de régner a pris fin. En d'autres termes, les Chambres ont à dire un fait, et non à se prononcer sur une question d'opportunité, ce qui serait ajouter à la loi.

Comment, d'autre part, la Commission dont la création est proposée, pourrait-elle donner un avis « motivé » sans porter un jugement sur les actes du Roi inviolable, ce que la Constitution ne permet pas ?

L'auteur de la proposition répond qu'il n'est nullement question de conférer à la Commission un pouvoir judiciaire à l'égard du Roi. Il fait observer que les articles 63 et 64 de la Constitution « font, de la responsabilité ministérielle, le corollaire inséparable de l'inviolabilité royale ». Or, depuis le 28 mai 1940, le Roi s'est abstenu de tous actes d'administration générale.

L'irresponsabilité judiciaire du Roi n'en subsiste pas moins, de même que la prohibition de toute censure parlementaire. Mais on ne pourrait aller jusqu'à prétendre que cette prohibition serait valablement étendue à ce que M. Devèze appelle « toute censure extraparlamentaire ».

Il convient toutefois de constater que l'article 4 de la proposition laisse à la Commission le pouvoir de décider

dan aan de Kamers, de taak op te dragen om vast te stellen, dat deze onmogelijkheid een einde heeft genomen ?

Het betwiste punt werd door de wet opgelost, en het schijnt vrij nutteloos het opnieuw ter sprake te brengen, zolang geen wijziging van de wet wordt voorgesteld.

Laten we ons dus enkel afvragen of de wetgever de Grondwet geschonden heeft. Uw verslaggever moet vaststellen, dat de grondwettelijkheid van de wet van 19 Juli 1945 niet in twijfel werd getrokken in de Commissie.

Een lid liet evenwel opmerken, dat artikel 63 der Grondwet ernstig geschonden werd, toen de Regering in een reeks verwijten tegen de Koning, in de vergadering van de Kamer van 20 Juli 1945, de persoon zelf van het Staatshoofd in het gedrang heeft gebracht.

II. — Grondwettelijke en wettelijke bezwaren tegen het voorstel.

Vermits alleen de Kamers bevoegd zijn om over het einde van het Regentschap te beslissen, « heeft het Parlement het recht en zelfs de plicht alle informatiemaatregelen voor te schrijven die zijn beslissing kunnen voorbereiden ». Het is in die bewoordingen dat de heer Devèze zijn voorstel rechtvaardigt.

Verschillende leden hebben wettelijke en grondwettelijke bezwaren geopperd.

De opdracht welke aan de Nationale Commissie wordt gegeven (artikel 1 van het voorstel), zou er in bestaan haar met redenen omkleed advies uit te brengen over de vraag « of het al dan niet wenselijk is » dat de Koning zijn bevoegdheden opnieuw zou uitoefenen.

Welnu, de Kamers hebben, op grond van de wet van 19 Juli 1945, dit recht niet, maar alleen dit vast te stellen dat de « onmogelijkheid » te regeren een einde heeft genomen. Met andere woorden, de Kamers moeten zich uitspreken over één feit, en niet over een kwestie van wenselijkheid, zoniet wordt de wet aangevuld.

Hoe zou, anderzijds, de Commissie waarvan de oprichting wordt voorgesteld, een « met redenen omkleed » advies kunnen uitbrengen zonder een oordeel te vellen over de handelingen van de onschendbare Koning, wat de Grondwet niet toelaat ?

De indiener van het voorstel antwoordt dat er geenszins sprake van is aan de Commissie een rechtsbevoegdheid ten opzichte van de Koning te verlenen. Hij merkt op dat de artikelen 63 en 64 der Grondwet « van de ministeriële verantwoordelijkheid een onafscheidbaar gevolg maken van de koninklijke onschendbaarheid ». Welnu, sedert 28 Mei 1940 heeft de Koning zich onthouden van elke daad van algemeen bestuur.

Dit neemt niet weg dat de rechtelijke onverantwoordelijkheid van de Koning blijft bestaan, alsmede het verbod van elke parlementaire censuur. Maar men zou niet zo ver kunnen gaan te beweren dat dit verbod geldig zou worden uitgebreid tot wat de heer Devèze « alle extra-parlementaire censuur » noemt.

Men moet evenwel vaststellen dat artikel 4 van het voorstel aan de Commissie de bevoegdheid laat om uit te

« des éléments qu'elle juge de nature à déterminer et à éclairer sa conviction » et de « procéder en conséquence à toutes investigations dont elle apprécie souverainement la pertinence ». Aucun amendement n'a été suggéré, qui ait été de nature à déterminer la limite dont l'auteur de la proposition a lui-même reconnu la nécessité.

Nous devons ajouter que M. Devèze signale qu'en constituant la Commission Servais, en autorisant la publication de son rapport, le Roi s'est lui-même abstenu de se prévaloir de l'inviolabilité.

L'argument a une valeur de fait, qu'il appartiendra éventuellement à la Chambre d'apprécier.

III. — Objections d'ordre politique.

La Commission, enfin, a été particulièrement attentive à l'aspect politique de la proposition. Il semble que ce soit surtout les considérations de cet ordre qui ont déterminé son attitude.

Si l'on considère que l'impossibilité actuelle de régner réside dans l'impossibilité de constituer un Gouvernement s'appuyant sur une majorité parlementaire, on doit admettre, dans la logique même du raisonnement du Roi, que le problème du retour de celui-ci est un problème politique, dont la solution dépend des Chambres seules, et, préalablement, on peut le supposer, du résultat des prochaines élections législatives.

Or, à quoi la proposition tend-elle ?

A la constitution d'une Commission *mixte*, où l'on trouvera, à côté d'un représentant de chaque groupe parlementaire dans les deux assemblées, des personnalités représentatives des milieux universitaires, juridiques, économiques et sociaux ainsi que des institutions patriotiques.

Qui n'aperçoit que ces élections seront déjà une première occasion de discussions et de luttes de tendances au sein de ces groupements ? L'objectivité requise court le plus grand risque d'être faussée dès le point de départ.

Tout ceci, bien entendu, pour autant que ces institutions et groupements acceptent de désigner des représentants, ce qui n'est nullement certain.

Comment, par ailleurs, les Chambres pourraient-elles admettre de déléguer une charge qui est foncièrement la leur, à une Commission dont la majorité des membres seraient des personnes dont la compétence, l'autorité morale et l'indépendance peuvent être admises « a priori » mais dont il faut reconnaître qu'elles n'auraient aucune responsabilité politique dans les conséquences de leur « avis ».

Mais, disent les auteurs de la proposition, ce ne serait qu'un simple avis. Voyons de plus près.

Cet avis serait « motivé », rendu après débats et votes

« maken » welke gegevens zij oordeelt geschikt te zijn om haar tot voorlichting te dienen » en « diensvolgens over te gaan tot alle navorsingen die zij oppermachtig als gepast oordeelt ». Geen enkel amendement werd voorgesteld dat de grens, waarvan de indiener van het voorstel zelf de noodzakelijkheid heeft erkend, nader zou kunnen bepalen.

Wij moeten er aan toevoegen dat de heer Devèze er op wijst dat, door de oprichting van de Commissie Servais en door de bekendmaking van haar verslag toe te laten, de Koning zelf er zich van onthouden heeft aanspraak te maken op de onschendbaarheid.

Het argument heeft een feitelijke waarde, waarover de Kamer eventueel een oordeel zal moeten uitspreken.

III. — Politieke bezwaren.

Ten slotte, heeft de Commissie haar bijzondere aandacht gewijd aan de politieke zijde van het voorstel. Het schijnt wel dat het vooral overwegingen van die aard zijn die haar houding hebben bepaald.

Indien men van mening is dat de tegenwoordige onmogelijkheid te regeren, te wijten is aan de onmogelijkheid een Regering te vormen die op een parlementaire meerderheid zou steunen, dan moet men toegeven, volgens de logica zelf van de redenering van de Koning, dat het vraagstuk van zijn terugkeer een politiek vraagstuk is, waarvan de oplossing uitsluitend van de Kamers afhangt, en voorafgaandelijk, zoals kan worden verondersteld, van de uitslag der eerstkomende wetgevende verkiezingen.

Maar welk is het doel van het voorstel ?

Het voorziet de samenstelling van een *gemengde* Commissie, waarin men, naast een vertegenwoordiger van iedere parlementaire fractie van beide vergaderingen, personaliteiten zal aantreffen die de universitaire, juridische, economische en sociale kringen vertegenwoordigen, als ook vaderlandlievende instellingen.

Wie ziet niet dadelijk in, dat deze verkiezingen reeds een eerste aanleiding zullen zijn tot betwistingen en tot strijd tussen de strekkingen in de schoot van die groeperingen ? De vereiste objectiviteit loopt grotelijks gevaar, reeds bij de inzet, te worden vertroebeld.

Dit alles, wel verstaan, voor zover al die instellingen en groeperingen het eens zijn om vertegenwoordigers aan te wijzen, wat geenszins vaststaat.

Hoe zouden, overigens, de Kamers kunnen dulden dat een opdracht, die haar in de grond toekomt, wordt overgedragen op een Commissie waarvan de meerderheid der leden personen zouden zijn wier bevoegdheid, zedelijk gezag en onafhankelijkheid *a priori* kunnen worden aanvaard, doch van wie moet worden aangenomen dat zij geen enkele politieke verantwoordelijkheid zouden te dragen hebben in verband met de gevolgen van hun « advies ».

Maar het geldt slechts een eenvoudig advies, zeggen de indieners van het voorstel. Laten we dit van naderbij bekijken.

Dit advies zou « met redenen zijn omkleed », en worden

au scrutin secret. C'est donc en fait, sinon en droit, un jugement. Il doit être rendu dans le délai de trois mois, c'est-à-dire avant les prochaines élections, si la proposition devait être votée maintenant, comme le demandent ses auteurs. Il serait rendu public par la voie des documents parlementaires.

Deux inconvénients majeurs résultent de ce système, et suffisent à le faire rejeter, dans le souci de la paix publique et de l'indépendance du Parlement.

On doit craindre que déjà autour des travaux de la Commission, se crée de l'agitation.

Mais que se produira-t-il certainement lorsque la Commission aura publié son « avis » ? Ce dernier va être passionnément discuté. Les uns le brandiront comme la justification décisive de leur thèse; les autres le combattront avec une ardeur non moins égale.

L'auteur de la proposition repoussait l'idée d'une consultation populaire, notamment parce que « c'est alors seulement que le problème royal rebondira dans toute sa violence ».

Le premier effet réel de la publication de l'avis de la Commission proposée n'apparaît pas devoir être différent. Elle en aurait, au surplus, un second, dont la gravité serait encore plus considérable.

Ou bien, en effet, l'autorité de la Commission serait contestée; et il est inutile alors de la créer. Ou bien elle serait admise et indiscutée. Qui ne voit pas que, dès lors, son « avis » *lierait*, en fait sinon en droit, le Parlement de demain ?

Et quel conflit grave, quasiment insoluble, pourrait surgir entre les Chambres et une partie de l'opinion publique, au cas où une majorité des représentants de la Nation refuseraient, pour des raisons dont la responsabilité politique incomberait à eux seuls, d'entériner un « avis » aussi solennel !

Il suffit de la possibilité de tels risques pour écarter la création d'une Commission dont l'utilité pratique, d'ailleurs, n'apparaît guère, étant donné qu'en dernière analyse, sa tâche ne pourrait porter que sur des éléments dont le plus grand nombre, sinon la totalité, sont actuellement dans le domaine public.

L'article premier de la proposition a été rejeté à l'unanimité des membres présents sauf deux voix.

Le rapport a été adopté à l'unanimité sauf deux voix.

M. Devèze a demandé de pouvoir joindre, au nom de la minorité, la note d'observations jointe en annexe.

Le Rapporteur,

L. COLLARD.

Le Président,

M. PHILIPPART.

utgebracht na besprekingen en geheime stemmingen. Het is dus feitelijk, zoniet in rechte, een vonnis. Het moet binnen drie maanden worden gegeven, dus vóór de eerstkomende verkiezingen, indien het voorstel thans wordt goedgekeurd, zoals door de indieners wordt gevraagd. Het zou worden bekend gemaakt door middel van de parlementaire stukken.

Twee allergrootste bezwaren zijn aan dit stelsel verbonden en volstaan om het te doen verwerpen in het belang van de openbare rust en van de onafhankelijkheid van het Parlement.

Er valt te vrezen, dat de werkzaamheden zelf van de Commissie aanleiding tot beroering zullen geven.

Maar wat zal er zeker gebeuren, eens dat de Commissie haar « advies » zal hebben bekendgemaakt ? Het zal hartstochtelijk worden besproken. De enen zullen er mede uitpakken als de onweerlegbare rechtvaardiging van hun standpunt; de anderen zullen het met niet minder vurigheid bestrijden.

De indiener van het voorstel wees de gedachte van een volksraadpleging van de hand, omdat « dan eerst het Koningsvraagstuk weer op 't tapijt zal komen met alle geweld ».

Het eerste werkelijk gevolg van de bekendmaking van het advies der Commissie lijkt eveneens daarop te zullen neerkomen. Bovendien zou zij er een tweede hebben, waarvan de ernst nog groter zou zijn.

Inderdaad, of wel zou het gezag van de Commissie worden betwist, en dan is het onnodig ze op te richten; of wel zou het zonder betwisting worden aanvaard. Wie ziet niet in dat alsdan haar « advies » het nieuw Parlement feitelijk, zoniet in rechte, zou binden ?

En welk gevaarlijk, nagenoeg onoplosbaar conflict zou tussen de Kamers en een gedeelte van de publieke opinie kunnen ontstaan, indien een meerderheid van de vertegenwoordigers van het Land, om redenen waarvan de politieke verantwoordelijkheid alleen bij hen zou berusten, mocht weigeren een zo plechtig « advies » te bekrachtigen !

De mogelijkheid van zulke risico's volstaat om de oprichting van de hand te wijzen van een Commissie waarvan trouwens het practisch nut vrijwel niet blijkt, aangezien haar taak uiteindelijk slechts zou slaan op gegevens waarvan het grootste deel, zoniet alle, thans tot het openbaar domein behoren.

Het eerste artikel van het voorstel werd eenparig door de aanwezige leden, op twee stemmen na, verworpen.

Het verslag werd eenparig goedgekeurd, op twee stemmen na.

De heer Devèze heeft, uit naam van de minderheid, gevraagd een nota met opmerkingen te mogen toevoegen die als bijlage wordt opgenomen.

De Verslaggever,

L. COLLARD.

De Voorzitter,

M. PHILIPPART.

NOTE DE LA MINORITE.

Il convient avant tout de rendre hommage à la parfaite objectivité du rapport. Nous pouvons ainsi nous référer à la relation succincte de notre thèse en ce qui concerne la validité des pouvoirs de S. A. R. le Prince Régent et la constitutionnalité de la loi du 19 juillet 1945. Nos observations se limiteront donc aux objections d'ordre constitutionnel et légal d'une part, d'ordre politique d'autre part, dirigées contre la proposition de loi elle-même et qui en ont justifié le rejet aux yeux de la majorité.

I. — Objections d'ordre constitutionnel et légal.

Première objection: Les Chambres réunies, délibérant par application de la loi de 1945 auront à se prononcer sur un fait, — la fin de l'impossibilité de régner — et non sur une opportunité — celle de la reprise par le Roi de ses attributions.

La réponse nous paraît claire.

L'impossibilité de régner consiste dans l'impossibilité, constatée par le Roi, de former un Gouvernement disposant d'une majorité parlementaire. Elle ne pourra donc prendre fin que lorsqu'une majorité disposée à appuyer un tel gouvernement se sera dégagée.

Dès lors, au moment d'émettre leur vote, les Parlements devront s'interroger en conscience sur la question de savoir si la formation de ce gouvernement est possible dans le fonctionnement normal de nos institutions constitutionnelles — c'est-à-dire dans la paix publique, dans la concorde nationale, par un rassemblement massif de la Nation autour du Trône — en manière telle que le Souverain soit mis en mesure de s'acquitter de sa haute tâche. Car nul n'aurait le droit, sans manquer à son devoir, d'émettre un vote dont la conséquence pourrait être de mettre en péril l'existence et l'avenir de la Belgique — son unité — et la stabilité de la Monarchie et de la Dynastie.

Dans la conjoncture de 1949, qui diffère de celle de 1945, c'est uniquement sur ce point décisif que la Commission aurait charge d'informer le Parlement, afin de l'aider à constater éventuellement « le fait » en pleine connaissance de cause.

Deuxième objection: L'avis de la Commission devrait être motivé — ce qui enfreindrait l'inviolabilité royale par le jugement porté sur les actes du Roi — d'autant plus que l'article 4 ne limite pas le pouvoir d'investigation dont la Commission serait investie.

Il va de soi que si cet article avait été discuté, rien n'eût été plus normal que d'en limiter l'application « au

NOTA VAN DE MINDERHEID.

Het past eerst en vooral hulde te brengen aan de volstrekte objectiviteit van het verslag. Dit laat ons toe te verwijzen naar de beknopte uiteenzetting van onze stelling in zake de geldigheid van de bevoegdheden van Z. K. H. de Prins Regent en de grondwettelijkheid van de wet van 19 Juli 1945. Onze opmerkingen zullen dan ook beperkt blijven tot de tegenwerpingen van grondwettelijke en van wettelijke aard, enerzijds, van politieke aard anderzijds, gericht tegen het wetsvoorstel zelf en die, in de ogen van de meerderheid, de verwerping er van hebben gerechtvaardigd.

I. — Tegenwerpingen van grondwettelijke en van wettelijke aard.

Eerste tegenwerping: De verenigde Kamers, beraadslagend in toepassing van de wet van 1945, zullen zich moeten uitspreken over een feit — het einde van de onmogelijkheid te regeren —, en niet over een wenselijkheid — nl. of het past dat de Koning de uitoefening van zijn bevoegdheden herneme.

Het antwoord lijkt ons klaar.

De onmogelijkheid te regeren bestaat in de onmogelijkheid, vastgesteld door de Koning, om een Regering te vormen die over een parlementaire meerderheid zou beschikken. Zij zal dus slechts een einde kunnen nemen wanneer zich een meerderheid zal hebben gevormd die bereid is een dergelijke regering te steunen.

Derhalve zullen de Parlementsleden, wanneer zij hun stem uitbrengen, zich in volle oprechtheid de vraag moeten stellen of de vorming van die regering mogelijk is binnen de perken van de normale werking van onze grondwettelijke instellingen — dit is in het teken van de openbare vrede en de nationale eendracht, door een massale verzameling van de Natie rond de Troon — zodat de Vorst in de mogelijkheid wordt gesteld zijn verheven taak te vervullen. Want niemand zou, zonder aan zijn plicht te kort te komen, het recht hebben een stem uit te brengen die het bestaan en de toekomst van België — zijn eenheid — en de stabiliteit van de Monarchie en van de Dynastie in gevaar zou kunnen brengen.

In het tijdsgewricht van 1949, dat verschilt van dit van 1945, is het alleen over dit beslissend punt, dat de Commissie het Parlement had moeten inlichten ten einde het te helpen eventueel het « feit met volledige kennis van zaken » vast te stellen.

Tweede tegenwerping: Het advies van de Commissie zou moeten met redenen omkleed worden — wat door het uitbrengen van een oordeel over de handelingen van de Koning een inbreuk zou betekenen op de koninklijke onschendbaarheid —, des te meer daar artikel 4 het recht van onderzoek van de Commissie niet beperkt.

Het spreekt vanzelf dat, indien dit artikel besproken was geworden, niets normaler zou geweest zijn dan de toe-

cadre de la mission confiée », soit par une interprétation expresse, soit par amendement.

La réponse est semblable en ce qui concerne la motivation de l'avis. Il est d'ailleurs déjà formellement précisé dans les développements « qu'aucun jugement ne pourra être porté sur les actes du Roi ».

De plus, dans son « Mémoire », la minorité a énuméré, à titre exemplatif, diverses directions dans lesquelles la Commission pourrait orienter ses études : c'est évidemment de celles-ci que devrait se déduire la motivation de l'avis. Pour être brefs, nous nous réservons de revenir sur ce point dans le débat public.

II. — Objections d'ordre politique.

Il semble, aux termes du rapport, que ce sont surtout des objections de cet ordre qui ont déterminé l'attitude de la majorité de la Commission. Il convient donc de leur attacher une réelle importance.

Première objection : Le Parlement se décharge sur une Commission Mixte d'un devoir qui lui incombe exclusivement.

Nous répondons que le Parlement, en bien d'autres circonstances graves, a recouru aux Commissions Mixtes pour s'éclairer. Bien plus, les partisans de la consultation populaire ont admis qu'ils cherchaient à faire la lumière par l'opinion du corps électoral tout entier. En soi, l'objection n'est donc pas valable.

Nous pensons que la Commission d'information serait qualifiée pour étudier et apprécier la seule question qui lui soit posée, précisément parce que la part faite au Parlement dans sa composition est réduite à l'extrême, tandis qu'il est fait largement appel à la représentation des grands éléments intellectuels, économiques et sociaux dont est constituée la collectivité nationale.

De plus, il serait répondu ainsi à l'opinion qui attribue nos dissensions internes à un concert prémédité entre les dirigeants de certains partis. Ainsi, par un acte public, faisant appel au concours d'un organisme impartial, tous prouveraient qu'ils considèrent que la « Question Royale » ne se pose pas sur le plan de nos divisions intestines et des intérêts électoraux, mais sur le plan national.

Deuxième objection : La désignation des représentants des intérêts nationaux déterminerait des discussions et des luttes de tendance au sein des divers groupements représentés — dont l'adhésion n'est d'ailleurs nullement acquise.

Tout d'abord, il n'en serait certainement pas ainsi pour

passing er van te beperken « tot het kader van de toevertrouwde opdracht », hetzij door een uitdrukkelijke interpretatie, hetzij bij amendement.

Wat de motivering van het advies betreft, is het antwoord van dezelfde aard. In de toelichting werd overigens reeds uitdrukkelijk gezegd « dat geen enkel oordeel zal kunnen worden uitgebracht over de handelingen van de Koning ».

Bovendien heeft de minderheid, in haar « Memorie », bij wijze van voorbeeld verschillende richtingen opgesomd naar welke het onderzoek van de Commissie zich vooral zou kunnen richten : het is natuurlijk hiervan dat de motivering van het advies zou moeten worden afgeleid. Om kort te gaan, wij behouden ons het recht voor op dit punt terug te komen bij de openbare behandeling.

II. — Bezwaren van politieke aard.

Volgens het verslag schijnen vooral bezwaren van die aard de houding van de meerderheid van de Commissie bepaald te hebben. Het is dan ook gepast, er een werkelijk belang aan te hechten.

Eerste opwerping : Het Parlement draagt op een Gemengde Commissie de plicht over, die het uitsluitend toekomt.

Wij antwoorden dat het Parlement, in menige andere omstandigheid, zijn toevlucht genomen heeft tot de Gemengde Commissiën, om beter voorgelicht te zijn. Wat meer is, de voorstanders van de volksraadpleging hebben toegegeven, dat zij trachtten ingelicht te worden door de mening van geheel het kiezerskorps. Op zichzelf, houdt de opwerping dus geen steek.

Wij denken, dat de Commissie van Onderzoek bevoegd zou zijn om de enige vraag, die haar zou worden gesteld, te onderzoeken en te beoordelen, juist omdat het aandeel van het Parlement in de samenstelling er van uiterst beperkt wordt, terwijl ruimschoots beroep wordt gedaan op de vertegenwoordiging van de grote intellectuele, economische en sociale elementen, die de nationale gemeenschap uitmaken.

Dit zou bovendien een antwoord uitmaken op de mening volgens welke onze inwendige meningsverschillen worden toegeschreven aan voorbedacht overleg tussen de leiders van sommige partijen. Door middel van een openbare handeling, die beroep doet op de samenwerking van een onpartijdig organisme, zouden allen aldus bewijzen dat zij de mening toegedaan zijn dat de « Koningskwestie » niet gesteld wordt in het licht van onze inwendige verdeeldheid en met het oog op de verkiezingen, maar veeleer in het licht van het nationaal belang.

Tweede opwerping : De aanwijzing van de vertegenwoordigers van de nationale belangen zou aanleiding geven tot discussies en wrijvingen tussen de strekkingen in de schoot van de verschillende vertegenwoordigde groepen — waarvan de instemming trouwens geenszins blijkt verworven.

Eerst en vooral zou zulks zeker het geval niet zijn voor

les délégués des groupes parlementaires, les Ministres d'Etat, les Bâtonniers, les délégués des corps universitaires, ceux des Conseils Supérieurs des Classes Moyennes et de l'Agriculture et ceux du Conseil National des Femmes Belges.

Les délégués des institutions économiques et des institutions patriotiques pourraient être désignés par les comités centraux. Quant aux organisations ouvrières, elles pourraient procéder à la désignation en la forme employée pour leur représentation à la Conférence Nationale du Travail, ce qui — à notre connaissance — n'a donné lieu à aucune difficulté, malgré l'importance des intérêts en cause.

Au surplus, dans notre pensée, l'opinion d'un délégué sur le fond de la « Question Royale », aurait fort peu d'importance. En entrant en charge, le serment des délégués leur imposerait de faire abstraction de celle-ci, afin d'exprimer leur avis « en âme et conscience, sans haine et sans crainte ». Les désignations seraient donc exclusivement dictées par l'autorité, la droiture, l'expérience, la sagesse, reconnues aux personnalités qui en feraient l'objet.

On ne voit donc pas comment ce travail préalable pourrait jeter dans le pays un élément de discorde appréciable. Il en est bien d'autres, très malheureusement, qui contribuent à énerver l'opinion publique.

Quant à l'adhésion des divers organismes, nous ne pouvons douter qu'elle serait obtenue si les Représentants de la Nation faisaient appel, dans la forme légale, à leur sentiment du devoir et à leur patriotisme.

Troisième objection: L'avis de la Commission, publié avant les élections, serait jeté dans la bataille électorale comme un élément de discussion invoqué par les uns, combattu par les autres.

Nous répondons que cette discussion porterait sur un plan tout différent de la polémique actuelle, faite d'accusations violentes proférées de part et d'autre, en des termes souvent offensants.

Le rapport aurait, en effet, informé le Parlement et le pays sur le point de vue capital que nous avons défini, point de vue que la masse ignore, et qui relègue à leur valeur véritable, les autres controverses.

Celles-ci, dans l'élection prochaine, seront inévitablement reprises par les propagandes. L'avis motivé de la Commission aurait donc un effet d'apaisement et serait en réalité pour tout le monde un rappel au calme et à la raison.

Quatrième objection: Le Parlement serait en fait, sinon en droit, lié par l'avis de la Commission.

Cette objection tient à l'égard de la Consultation Populaire. Elle est dépourvue de fondement, lorsqu'il s'agit d'une Commission Mixte. Les précédents le démontrent

de la même manière que les précédents de la Consultation Populaire. Les délégués des groupes parlementaires, les Ministres d'Etat, les Bâtonniers, les délégués des corps universitaires, ceux des Conseils Supérieurs des Classes Moyennes et de l'Agriculture et ceux du Conseil National des Femmes Belges.

Les délégués des institutions économiques et des institutions patriotiques pourraient être désignés par les comités centraux. Quant aux organisations ouvrières, elles pourraient procéder à la désignation en la forme employée pour leur représentation à la Conférence Nationale du Travail, ce qui — à notre connaissance — n'a donné lieu à aucune difficulté, malgré l'importance des intérêts en cause.

Au surplus, dans notre pensée, l'opinion d'un délégué sur le fond de la « Question Royale », aurait fort peu d'importance. En entrant en charge, le serment des délégués leur imposerait de faire abstraction de celle-ci, afin d'exprimer leur avis « en âme et conscience, sans haine et sans crainte ». Les désignations seraient donc exclusivement dictées par l'autorité, la droiture, l'expérience, la sagesse, reconnues aux personnalités qui en feraient l'objet.

On ne voit donc pas comment ce travail préalable pourrait jeter dans le pays un élément de discorde appréciable. Il en est bien d'autres, très malheureusement, qui contribuent à énerver l'opinion publique.

Quant à l'adhésion des divers organismes, nous ne pouvons douter qu'elle serait obtenue si les Représentants de la Nation faisaient appel, dans la forme légale, à leur sentiment du devoir et à leur patriotisme.

Troisième objection: L'avis de la Commission, publié avant les élections, serait jeté dans la bataille électorale comme un élément de discussion invoqué par les uns, combattu par les autres.

Nous répondons que cette discussion porterait sur un plan tout différent de la polémique actuelle, faite d'accusations violentes proférées de part et d'autre, en des termes souvent offensants.

Le rapport aurait, en effet, informé le Parlement et le pays sur le point de vue capital que nous avons défini, point de vue que la masse ignore, et qui relègue à leur valeur véritable, les autres controverses.

Celles-ci, dans l'élection prochaine, seront inévitablement reprises par les propagandes. L'avis motivé de la Commission aurait donc un effet d'apaisement et serait en réalité pour tout le monde un rappel au calme et à la raison.

Quatrième objection: Le Parlement serait en fait, sinon en droit, lié par l'avis de la Commission.

Cette objection tient à l'égard de la Consultation Populaire. Elle est dépourvue de fondement, lorsqu'il s'agit d'une Commission Mixte. Les précédents le démontrent

de la même manière que les précédents de la Consultation Populaire. Les délégués des groupes parlementaires, les Ministres d'Etat, les Bâtonniers, les délégués des corps universitaires, ceux des Conseils Supérieurs des Classes Moyennes et de l'Agriculture et ceux du Conseil National des Femmes Belges.

Les délégués des institutions économiques et des institutions patriotiques pourraient être désignés par les comités centraux. Quant aux organisations ouvrières, elles pourraient procéder à la désignation en la forme employée pour leur représentation à la Conférence Nationale du Travail, ce qui — à notre connaissance — n'a donné lieu à aucune difficulté, malgré l'importance des intérêts en cause.

Au surplus, dans notre pensée, l'opinion d'un délégué sur le fond de la « Question Royale », aurait fort peu d'importance. En entrant en charge, le serment des délégués leur imposerait de faire abstraction de celle-ci, afin d'exprimer leur avis « en âme et conscience, sans haine et sans crainte ». Les désignations seraient donc exclusivement dictées par l'autorité, la droiture, l'expérience, la sagesse, reconnues aux personnalités qui en feraient l'objet.

On ne voit donc pas comment ce travail préalable pourrait jeter dans le pays un élément de discorde appréciable. Il en est bien d'autres, très malheureusement, qui contribuent à énerver l'opinion publique.

Quant à l'adhésion des divers organismes, nous ne pouvons douter qu'elle serait obtenue si les Représentants de la Nation faisaient appel, dans la forme légale, à leur sentiment du devoir et à leur patriotisme.

Troisième objection: L'avis de la Commission, publié avant les élections, serait jeté dans la bataille électorale comme un élément de discussion invoqué par les uns, combattu par les autres.

Nous répondons que cette discussion porterait sur un plan tout différent de la polémique actuelle, faite d'accusations violentes proférées de part et d'autre, en des termes souvent offensants.

Le rapport aurait, en effet, informé le Parlement et le pays sur le point de vue capital que nous avons défini, point de vue que la masse ignore, et qui relègue à leur valeur véritable, les autres controverses.

Celles-ci, dans l'élection prochaine, seront inévitablement reprises par les propagandes. L'avis motivé de la Commission aurait donc un effet d'apaisement et serait en réalité pour tout le monde un rappel au calme et à la raison.

Quatrième objection: Le Parlement serait en fait, sinon en droit, lié par l'avis de la Commission.

Cette objection tient à l'égard de la Consultation Populaire. Elle est dépourvue de fondement, lorsqu'il s'agit d'une Commission Mixte. Les précédents le démontrent

irréfutablement. D'ailleurs, jamais l'avis des experts n'a été considéré comme pesant sur la liberté des juges.

Nous ne pensons pas avoir abusé du droit traditionnellement reconnu aux minorités par cet exposé succinct de nos arguments essentiels, et nous espérons fermement qu'au jour du débat public, le Parlement reconnaîtra que la proposition de loi n'a pas mérité le sort que lui a fait la majorité de la Commission. Il va de soi que cette proposition n'est pas *ne variatur* et que ses auteurs se rallieraient à tous amendements rigoureusement conformes à l'esprit dans lequel elle a été conçue, et au but d'intérêt national qu'ils se sont proposé.

wijzen dit op onweerlegbare wijze. Overigens, werd het advies der deskundigen nooit beschouwd om druk te oefenen op de vrijheid der rechters.

Wij menen door dit kortbondig overzicht van onze hoofdargumenten geen misbruik te hebben gemaakt van het recht dat traditioneel aan de minderheden wordt toegekend en wij hopen vurig dat het Parlement, op de dag van de openbare behandeling, zal inzien dat het wetsvoorstel het lot niet heeft verdiend dat door de meerderheid van de Commissie er aan werd beschoren. Het spreekt vanzelf dat dit voorstel niet *ne variatur* is en dat de indieners er van zich zullen aansluiten bij alle amendementen die nauw overeenstemmen met de geest waarin het werd opgevat en met het doel, nl. 's Lands belang, dat zij zich hebben gesteld.

A. DEVEZE.
